

Le libertaire

Adresser tout ce qui concerne
l'administration à LECOIN

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'EXTÉRIEUR :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 12 fr.
Six mois . . . 5 fr.	Six mois . . . 6 fr.

Les anarchistes veulent instaurer
un milieu social qui assure à chaque
individu le maximum de bien-être et
de liberté adéquate à chaque époque.

Adresser tout ce qui a trait
à la rédaction à NADAUD

POUR LE DROIT D'ASILE

Les Anarchistes contre la Répression espagnole

L'assassinat de Dato, de sinistre mémoire, sert de prétexte à l'arrestation, un peu partout, des militants espagnols se trouvant à l'étranger.

A Paris, c'est Ortiz-Puig-Serra ; à Berlin, ce sont les camarades Luis Nicolau Fort et sa compagne Lucia Janquin Conception ; c'est le syndicaliste révolutionnaire Andrés Nin et ce serait le compagnon Leval, délégué syndicaliste au Congrès constitutif de l'Internationale syndicale, dont nos lecteurs ont lu quelques lettres dans le dernier numéro du *Libertaire*.

Tous ces camarades — et, vraisemblablement beaucoup d'autres dont l'arrestation a été tenue secrète — ont été arrêtés et restent détenus comme auteurs ou complices de l'assassinat du ministre espagnol.

L'international policière est en chasse. Mise par les gouvernements capitailliste au service de la monarchie espagnole, la formidabile meute chasse et pourchasse, traque et mord, persécute et torture.

Ça n'était point assez que, pour étouffer la révolte qui gronde dans la péninsule ibérique, on emprisonnât et assassinât nos frères syndicalistes et anarchistes qui, au delà des Pyrénées, luttent héroïquement contre une abominable répression ; il fallait encore que, franchissant la chaîne de montagnes qui sépare l'Espagne du continent européen, la persécution s'étendît partout et s'abattît sur nos camarades traversant les autres pays.

Les timiers de tous poils donnent de la voix et des dents ; leurs furieux aboient signalent la piste et leurs crocs sanglants attaquent, déchirent avec délice la chair vivante du gibier poursuivi.

Malheur à ceux qui tombent ainsi sous leurs coups ! S'ils restent livrés à la rage féroce des policiers, à la fureur calculée des magistrats et à la haine instinctive des gouvernements, leur compte est bon.

Ils seront extradés, livrés aux bourgeois d'Espagne et voulés à mort. Nul ne peut se faire raisonnablement illusion sur le sort qui les attend ; ou bien ils seront torturés d'abord, assassinés ensuite sans jugement ; ou bien, on leur accordera le bénéfice appartenant d'une condamnation régulière qui aboutira à un assassinat juridique.

Les crimes multipliés, en Espagne, sous le procès de Dato avaient soulevé contre cet homme d'Etat une réprobation générale au sein du prolétariat de ce pays et, si l'on voulait mesurer le nombre des « assassins » présumés du tortionnaire Dato à celui de ses victimes, il serait séant d'élever ce nombrage à un total considérable.

Mais, il est notable que le chef des bourgeois espagnols est tombé sous les coups d'un seul « justicier ».

Celui-ci est connu ; il s'appelle Ramon Cavanellas. Depuis de longues semaines, il s'est réfugié en Russie où il est à l'abri de l'extradition. Et pourtant, à Barcelone, à Madrid, à Valence, à Séville, dans vingt autres villes espagnoles sont actuellement incarcérés, par centaines, des militants syndicalistes et libertaires accusés d'avoir tué Dato ou d'être les complices de cet assassinat.

Accusations mensongères,

Les réacteurs d'Espagne le savent pertinemment ; les gouvernements français et allemand ne l'ignorent point. Mais à la faveur de cette inculpation, les dirigeants d'Espagne et, complices de cet odieux arbitraire, les dirigeants de France et d'Allemagne, se saisissent des hommes courageux des militants irréductibles dont Alphonse XIII et ses sbires voudraient se débarrasser.

Tel est le plan infernal que nous voyons se dessiner nettement et qui se poursuivra jusqu'à sa complète réalisation, si nous avons la lâcheté et si nous commettions la faute de ne pas empêcher par tous les moyens en notre pouvoir, la perpétration de ce monstrueux forfait.

L'Espagne est la terre classique de l'inquisition. C'est dans ce pays que, durant des siècles, la question ordinaire et extraordinaire fut appliquée avec une implacable cruauté et à l'aide de raffinements exceptionnellement barbares. Si le nom abhorré de Torquemada reste confondu dans l'histoire avec le souvenir de cette terrible institution, c'est parce que c'est sur les ordres impitoyables et sous le regard impassible de cet Inquisiteur général que la torture prit le caractère le plus atroce.

Longtemps l'Espagne fut comme un immense brasier sur lequel grésillait, au milieu d'indécibles souffrances, la chaîne des hérétiques. Que de plaintes déchirantes, que de cris arrachés à la douleur des victimes palpitaient, que d'impressions et de malédictions s'élevaient, en ces temps maudits, vers le ciel lumineux et parfumé de cette région que la nature a faite abondante et magnifique !

L'ombre tragique des Tortuernada et

des Ximénès se profile encore lugubrement sur ce malheureux pays. L'esprit de l'inquisition y règne toujours en malice !

Tout près de nous, en 1893 et 1895, à Barcelone, des anarchistes, inculpés de participation à des attentats à la dynamite, furent soumis à des tortures affreuses, telles que privation de sommeil, coups de fouet et de bâton, torsion des testicules, clous enfouis sous les ongles, application d'un casque électrique avec écrasement des tempes, etc., etc. ; tout cela, pour arracher des aveux. Les ministres Canovas del Castillo et Sagasta coururent ces manœuvres exécrables et les approuvèrent.

J'ai eu la douleur de voir plusieurs de ces torturés et j'ai frémis d'indignation et de pitie au récit lamentable qu'ils me firent de leur calvaire.

De toutes parts, s'élèvent, alors, des protestations, des cris de colère, des appels à la vengeance. Londres, Bruxelles, Amsterdam, Berlin, Rome, Milan, Paris, Lyon, Bordeaux, Marseille, cent autres cités moins importantes, retiennent des harangues enflammées qui prodiguent, à cette occasion, les orateurs les plus véhéments de tous les partis d'avant-garde.

Je me rappelle une réunion importante tenue au théâtre de la République (aujourd'hui l'Alhambra), craquant sous l'enthousiasme de milliers d'auditeurs, émus jusqu'aux larmes et empourpries jusqu'à l'exaspération. Tarrida del Mar, Malato et moi y représentions les meilleurs anarchistes. Briand — oui, Briand Aristide — y parla au nom du parti socialiste et son discours ne fut pas le moins violent de tous.

Je n'ai pas oublié les manifestations qui, y a quelques années, secouèrent brutalement le quartier où résidait l'ambassadeur espagnol.

Ah ! dans ce temps-là — c'était hier et il semble qu'un siècle nous en sépare ! — le Paris révolutionnaire ne se réfugia pas à Levallois-Perret, quand il avait décidé de faire entendre sa voix aux ambassadeurs siégeant dans la capitale ! Sans encadrement, sans chef, sans itinéraire fixe, à l'avance, le peuple des chantiers, des usines et des magasins, foule bruyante, tumultueuse, énergique, résolue, vaillante, descendant les faubourgs. Les travailleurs marchaient en masse vers le cœur de la cité ; et malgré les policiers, gardes républicains et soldats, leurs clamours retentissaient si haut, elles sortaient de poitrines si rapprochées de la demeure du représentant d'Alphonse XIII, qu'elles forçèrent celui-ci à transmettre à son Maître l'expression de la colère qu'avait suscitée dans la conscience publique l'assassinat de Ferrer.

Le communiste Pozot aurait-il osé dire, alors, qu'on ne soulève pas le prolétariat pour des questions individuelles, s'agit-il des « moustaches d'un révolutionnaire condamné à mort ? »

L'inquisition n'est pas morte. Elle a survécu aux lois qui l'ont abolie, aux flétrissures qui l'ont condamnée. Elle s'est faite moins cynique, mais elle est restée tout aussi cruelle. Elle frappa naguère les Infidèles qui osaient méconnaître la Dictature catholique ; elle s'abattra aujourd'hui sur les mécréants qui ont l'audace de ne se point courber devant la Dictature bourgeoise.

Les cachots regorgent de militants qu'on s'apprête à livrer ou à supprimer.

Et ces militants sont nos camarades, nos amis, nos frères.

L'inquisition sévit avec frénésie en Espagne ; elle rôde à nos côtés ; dans le sang de ses récentes victimes, elle cherche à se retrémper comme en un bain de jeunesse.

Prenons garde ! Si nous manquons de vigilance et de fermeté ; si nous lui permettons de s'entraîner à la persécution et au massacre, elle puise dans notre résignation des forces nouvelles et le monstre nous dévorera.

Agissons. Il en est temps encore, mais il n'y a plus une minute perdue.

Nous avons défendu trop mollement nos camarades arrêtés, emprisonnés, condamnés. En Hongrie, en Allemagne, en Italie, en Espagne, en Amérique, en France, partout les militants, victimes de la réaction capitaliste, n'ont pas trouvé en nous des défenseurs aussi ardents que l'exigeaient les circonstances.

Reconnaissons-le : nous avons été dans l'effort qu'il était indispensable d'accomplir pour frapper d'intimidation l'adversaire de classe et le faire reculer devant la menace de nos représailles.

Nous sommes peu nombreux ; mais un homme résolu en vaut cent et notre énergie doit compenser notre faiblesse numérique.

Les hommes d'action ont été, toujours, les véritables et seuls animateurs des grands mouvements de foule qui n'ont pas été vaincus.

Aujourd'hui c'est en faveur de leurs frères d'Espagne qu'ils doivent agir.

Agissons !

Vive Cottin !

Alors c'est dit, on veut nous museler. Parler de Cottin devient un crime ; il faut se taire, quitter à en étouffer de honte. Accepter un silence qui se raconte la plus ignoble et la plus hideuse des abdication ; ne pas dire ce que nous pensons, même et surtout à l'égard de notre ami que nous chérissons ? Non, jamais !

Nadaud, qui dans ces colonies mêmes a rappelé à nos lecteurs l'action courageuse de celui que l'on tue lentement, s'est vu lancer en prison ; pour un article sur l'anémié, parce qu'on ne veut pas que nous causions de Cottin. Parce que causeur de Cottin, même sans faire l'apologie de son geste, est pour nous maître : un crime qui doit être impitoyablement puni.

Il est alors plus fort et en profitent à l'extrême pour nous piéter ; ils veulent la passivité, exigent la soumission, légalisent l'arbitraire, laissent en liberté les assassins qui servent leurs intérêts et assassinent les révolutionnaires qui se dressent contre eux pour mettre fin à leurs violences.

Et bien ! cela doit finir. La gangrène ne nous a pas gagnés au point de faire de nous des automates. Cottin est de ceux qui se rebelleront contre ce qui nous indigne et si nous ne sommes pas encore capables de nous affranchir, sauveons au moins ceux qui le tentent pour nous, sauveons Cottin. Propageons inlassablement les sentiments de révolte qui l'ont animé ; pour cela, dépensions-nous sans compter et quand ce geste admirable d'abnégation sera connu, il suscitera un esprit frondeur sans pareil parmi les masses avides de liberté que des espoirs infinis animeront alors.

Nous venons d'arracher Sacco et Vanzetti aux griffes de la répression américaine. Ne nous arrêtons pas en si bonne voie et toute l'action faite pour eux, répétons-la pour Cottin.

Cottin d'abord, parce que le plus malheureux, le plus persécuté, et les autres aussi. Mais pour les sauver il nous faudra du cran et ne pas trembler devant l'appareil judiciaire.

Au mépris de tout sentiment de justice et d'équité, l'on assassine les nôtres, l'on martyrise nos révoltés et nous ne dirions rien ! Par exemple ! ce serait de notre part l'ultime lâcheté.

Sauvons Cottin, tels des pionniers d'une civilisation nouvelle, allons partout réclamer justice pour ce martyr de nos idées, et, si notre voix n'était entendue de ses bourreaux qui seront ses assassins, sachons, nous, ses amis, ses frères, si on nous le tue, appliquer à tous ses tortionnaires la peine du talion !

NAMLOZE.

Répression sans effet

Nadaud est toujours en prison, Rhillon est poursuivi et Petrelot — le gérant de l'Etat — a été interrogé samedi dernier par le juge d'instruction Warrain.

Nos trois camarades sont inculpés de provocation au meurtre pour avoir fait savoir récemment par voie d'articles, un peu de nos pensées et de nos sentiments sur Cottin, sur son acte et sur sa vie d'après.

Les gouvernements, rassurés par la veille active du peuple et par la trahison permanente des mauvais bergers du mouvement ouvrier, tolèrent que nous espérons en la révolution et ne nous poursuivent pas toujours quand nous disons notre foi.

Ils peuvent se tromper, mais ils pensent bien que la société bourgeoise dura au moins qu'il se réfugiait dans la capitale, sans être écarté de nos idées, et, si notre voix n'était entendue de ses bourreaux qui seront ses assassins, sachons, nous, ses amis, ses frères, si on nous le tue, appliquer à tous ses tortionnaires la peine du talion !

Nous avons été condamnés par erreur, pour un atroce assassinat commis par d'autres. Le crime fut complètement élargi à la lutte des travailleurs pour l'amélioration de leurs conditions.

Nous n'avons pas peur de mourir. Chaque travailleur, en tant qu'esclave du capitalisme, affronte des milliers de fois la mort alors qu'il accomplit son devoir. Nous ne craignons pas la mort. Nous nous rebellons, nous nous révoltons, à l'idée de mourir pour un crime que nous n'avons pas commis, pour un crime que n'a aucun sens social. Des premières années de notre jeunesse au moment de notre arrestation, nous avons donné notre temps, nos fatigues et les connaissances que nous avions péniblement acquises à l'éducation des travailleurs, préparant le jour où le prolétariat saura s'émanciper.

Mais que nous parlions des actes individuels, que nous les glorifions et que nous manifestions notre sympathie affectueuse pour ceux qui, s'élevant à la hauteur de leur idéal, ont accompli le meilleur geste de propagande, celui qui exige le plus de conscience et de courage, aussiftut la frousse empêche nos frères et la loi, à leur demande, interviennent pour nous fermer la bouche.

Les gouvernements ne veulent pas que nous aimons Cottin, que nous le fassions aimer de nos lecteurs et du peuple. Ils ont peur des enseignements que, les uns et les autres, nous pouvons tirer de sa vaillance et de sa conduite, et ils font arrêter Nadaud, pour suivre Rhillon et Petrelot, pourtant que ça suffira et que nous laisserons Cottin à son calvaire sans lui marquer publiquement notre admiration.

Nous ne serons point lâches à ce point. Pour répondre à l'intimidation gouvernementale nous allons commencer une active campagne en faveur de notre cher Cottin. Tout ce qui est inconnu à la classe ouvrière qui oublie que c'est par amour pour elle que Cottin se sacrifie. Nous le rappellerons. Nos camarades, nos lecteurs à qui nous fournissons tous les éléments nécessaires pour démontrer l'hardiment pour que le nom de Cottin soit sur toutes les lèvres, dans tous les cœurs. Et si nous n'obtenons pas sa libération nous aurons au moins fait notre devoir.

Leur devoir est de protester, de protester encore, de protester toujours : par l'écrit, par la parole, par l'action.

Hier c'était au secours de Sacco et Vanzetti qu'ils se portent et leurs efforts n'ont pas été vaincus.

Aujourd'hui c'est en faveur de leurs frères d'Espagne qu'ils doivent agir.

Agissons !

Sébastien FAURE.

MISE AU POINT

Les Anarchistes devant la Révolution

On nous dit : « Cessez vos critiques sur la Révolution russe, parce que vous servez ainsi la cause de ses ennemis réactionnaires. »

On nous demande : « Serez-vous avec les communistes au lendemain de la Révolution ?

LA REVOLUTION...

Quel grand mot creux ! Quel fantôme !

Ce mot contient tout et rien, comme le mot « Idéal », comme le mot « Dieu ». En réalistes, nous répondons aux questions précédentes :

« Pourquoi voulez-vous que nous agissions à l'égard de la Révolution russe autrement qu'elle n'agit envers nous-mêmes ? Le gouvernement bolchéviste ne traite pas mieux les anarchistes que les réactionnaires. Il les réprime. Pourquoi voulez-vous que nous sacrifions notre esprit critique et notre tempérament pour servir la propagande d'un état social qui nous promet pour demain la prison ? »

Des membres du parti communiste nous ont répondu :

« En période révolutionnaire,

Pour notre Presse Régionale

Plusieurs camarades m'ont demandé des renseignements sur les moyens et possibilités de publier un organe régional.

La question est assez complexe et y donne une réponse précise est tout à fait difficile.

Tout repose, avant tout, sur la question financière. Il ne suffit pas de faire paraître un numéro ou deux et de faire le plongeon ensuite, faute d'argent. L'effet produit sur le peuple serait plutôt mauvais.

Les camarades d'une localité désirent de lancer un journal régional, doivent s'enquérir des prix d'imprimerie. La facture de l'imprimeur est la plus grosse dépense à considérer ; les autres frais : expéditions de journaux, etc., étant très minimes.

Il faut donc, cette dépense établie, d'une façon précise, rechercher si le groupe ou les groupes fondateurs ont les capacités financières de soutenir cet effort, non pas après une fois, mais régulièrement, continuellement. La souscription, avec l'abonnement et la vente au numéro, étant les seules recettes à escamoter, les camarades fondateurs doivent établir, sur des bases précises, bien calculées, l'ensemble de ces trois sortes de recettes pour qu'elles arrivent à équilibrer les dépenses, à chaque numéro par exemple.

L'autre spécialement l'attention sur un point très délicat, duquel, à mon sens, dépend toute la vie normale d'un journal : c'est l'organisation de la vente.

Il est de beaucoup préférable d'organiser, dans chaque localité, à paraître le journal, une bonne équipe de camarades consciencieux, tenaces et réguliers, allant vendre le journal. Les dépositaires et autres marchands de journaux bouillonnent toujours formidablement. Ils s'en fichent : c'est le journal qui paie les bouillons. Un camarade qui passe régulièrement dans une localité ou dans un quartier, finit, au bout de deux ou trois fois, par connaître exactement le nombr de ses lecteurs. On proportionne alors exactement le tirage à l'admission des demandes des vendeurs.

Notre petite presse locale sera toujours, comme on dit, à tirer le diable par la queue. La vente directe par les camarades ou des caméliers, même rétribuée, réalise une économie très appréciable, d'où dépend la vie du journal.

La dépense d'imprimerie se décompose en :

1^e Frais de composition ;
2^e Frais de papier et de tirage. (Beaucoup d'imprimeurs établissent un prix pour le premier mille et un autre, beaucoup plus réduit, pour le reste du tirage.)

Il y a donc intérêt matériel à avoir le plus grand nombre possible d'acheteurs, le premier mille étant toujours déficitaire, et les autres milles rémunérateurs. Ici, l'intérêt matériel se joint à l'intérêt moral.

Notre presse régionale doit s'écartier autant que possible du genre journal théâtrique et purement doctrinal. Il serait intéressant de créer des organes qui ne servent que la doublure du *Liberaire*. Autant alors que le becque mûre — vaudrait-il dire — purement et simplement ce dernier.

Le journal local doit se mêler à la vie intime de la localité. Une rubrique locale et régionale bien tenue et toujours en éveil contribuera largement à augmenter le nombre de lecteurs. Beaucoup l'achèteront pour lire les critiques sur tel ou tel personnage, pour être au courant d'une saleté ou d'un scandale commis par un patron, un contre-maître, un mercant, un homme d'affaires, un policier, un politicien, un curé, etc.

Ainsi dans le but de diffuser le journal dans celui de conquérir la sympathie du peuple, le journal anarchiste régional dévoilera impitoyablement toutes ses turpitudes, misères qui subit l'ouvrier. En n'importe quelle occasion, il a eu soin de faire... la charité au loqueteux qui se traitait, lamentable, dans le ruisseau.

En agissant ainsi, et c'est pour lui l'essentiel, sa sécurité est assurée. Bien mieux, il consolide le régime actuel.

C'est, ma foi, assez naturel de sa part, puisque notre homme est un bourgeois, un conservateur, en un mot, un partisans de l'ordre.

Vous êtes donc, vous aussi, monsieur

Clement Vautel ! Je comprends la rancœur des deux personnes de l'auto, rien de plus naturel et de plus conforme aux règles élémentaires de l'humanité, et ce n'est pas moi qui y trouverai à redire.

Mais quoi ! pas un mot de pilé à l'égard du sans-travail, du crève-la-faim, ou plutôt, si, mais un mot si faible et dit avec tant de regret qu'il constitue un reproche au malheureux sans pain.

Ce qui suit est de M. Vautel (bien peu Clément) :

Ah ! certes, je comprends la rancœur d'un pauvre diable qui n'a rien dans le ventre et qui voit passer le luxe, le plaisir, la joie de vivre... Mais, en attendant qu'il ne soit pas aussi quelque peu responsable de sa misère, de quel droit se venge-t-il sur le premier à sale bourgeois ?

Vous avez bien lu, n'est-ce pas. On sent que ce journaliste distingué est tout de même un peu géné pour la société qu'il défend, de constater qu'il se trouve de pauvres diables sans gîte et sans pain.

Mais il ne s'en indigne pas, et c'est ce que je lui reproche, tout bourgeois qu'il soit.

Non seulement il ne s'indigne pas en apprenant qu'il existe sur cette terre des gens qui ne mangent pas à leur faim, mais encore, voyez le ton de sa prose — il a l'air de trouver cela tout naturel.

Certes, il comprend la rancœur d'un pauvre diable qui n'a rien dans le ventre, mais il ne m'a... partagé pas, cette rancœur, il ne peut pas la partager, lui qui ne manque de rien et qui, probablement, a plus de temps de s'apitoyer, sur la misère humaine !

Toutefois, je ne veux pas lui faire l'injure de croire qu'il est dénué de tout sentiment envers ceux qui souffrent, mais je crains fort qu'il ressemble à ces gens friches qui croisent un pauvre sur leur chemin, lui donnent généreusement cinq sous (c'était généralement deux sous avant la guerre, mais depuis, il entre, dans les années, une petite indemnité de vie chère), puis vont dîner dans un restaurant chic, ayant le sentiment du devoir accompli.

S'il interrogeais M. Clement Vautel — en admettant que celui-ci me fit le très grand honneur de me répondre — je suis bien certain qu'il ne tarirait pas d'éloges sur cette vertu qu'il est convenu d'appeler la charité.

Grâce à la charité, la société actuelle est assurée d'avoir longue vie. Et puis, ce est tout un programme pour les riches et pour les paroissiens qui ne veulent pas entendre parler de systèmes sociaux, ni donner la peine d'élucider le grand problème de l'existence des peuples.

Avec la charité, inutile de se creuser les « ménages ». C'est une sorte de prime d'assurance qu'on paie en échange d'une séquelle éternelle. Grâce à la charité, on ammille les énergies, on décourage les « mauvais sujets » qui seraient tentés de conspirer contre le vieux monde qui, lui, a réussi à rester debout, solide, inébranlable. Et il y a toujours des riches et des pauvres, des heureux et des malheureux.

En une soirée, le riche fêtard séme des milliers de francs dans de riches maisons dites de « rendez-vous ».

Mais au préalable (et afin que la révolte ne vienne briser les portes du « claque » de choix où il se trouve), il a eu soin de faire... la charité au loqueteux qui se traitait, lamentable, dans le ruisseau.

En agissant ainsi, et c'est pour lui l'essentiel, sa sécurité est assurée. Bien mieux, il consolide le régime actuel.

C'est, ma foi, assez naturel de sa part, puisque notre homme est un bourgeois, un conservateur, en un mot, un partisans de l'ordre.

Vous êtes donc, vous aussi, monsieur Clement Vautel, un farouche partisan de l'ordre, puisque, sans trêve ni cesse, vous rompez des lances en faveur de la société capitaliste. Restez-le, si cela vous plaît, comme nous, nous restons, et nous nous sommes fiers des hommes de « désordre » et pour cause !

Je ne vous souhaite ni ne vous veux du mal, monsieur Vautel. Simplement d'avoir fait.

UN CÉLEBRE INCONNU.

L'Union Syndicale Italienne contre le Bolchevisme

Le Conseil général de l'Union Syndicale Italienne, réuni récemment à Milan, a voté l'ordre du jour suivant que la Vie Ouvrière a publié voici quinze jours :

Le Conseil général de l'Union syndicale italienne, après avoir entendu la relation du travail accompli par ses propres délégués, arrivés par suite d'un retard involontaire lorsque le Congrès était déjà terminé et que les résolutions étaient déjà votées :

Apprécié le zèle avec lequel ils ont dénoncé les thèses de l'U. S. I., approuvé leur action, en tant qu'ils sont restés dans les limites du mandat reçu, en remettant aux organes délibératifs de l'U. S. I. pour les questions trouvées par eux déjà franchies par des résolutions prises sur lesquelles ils jugèrent bon de faire des réserves :

Confirme les délibérations prises à l'égard de la reconstruction de l'Internationale en vertu desquelles il y a deux ans, il décida l'adhésion à la III^e Internationale de Russie, à savoir, que toutes les forces les plus avancées du prolétariat résiles sur le terrain international pendant la guerre auquel dûr appelaient à concourir à cette œuvre de reconstruction révolutionnaire que l'on opposait de veto dogmatique aux forces révolutionnaires politiques libertaires qui ne acceptaient pas les principes du communisme classique, réalisant ainsi l'unité internationale des tous les internationaux sur les larges bases de la première internationale ;

Constate que les rapports de l'U. S. I. avec la III^e Internationale étaient restés jusqu'à l'état d'adhésion spirituelle, vu que la III^e Internationale, en vertu des votes du Congrès de l'Internationale communiste de 1920, n'admet dans son sein que des groupes des partis politiques, et qu'une Internationale syndicale n'a été constituée effectivement que cette année ;

En face de l'Internationale syndicale rouge, l'Union syndicale Italienne confirme toutes ses résolutions prises précédemment sur ce sujet par ses Conseils généraux et ses Congrès, résolutions tirées des principes fondamentaux du syndicalisme révolutionnaire, à savoir : l'indépendance la plus absolue des syndicats vis-à-vis des partis politiques, confirmant encore et toujours que pour l'U. S. I. il ne peut exister un parti élu auquel il faille accorder des préférences spéciales et le droit d'intromission dans la vie syndicale parce que ja force d'autrui qui portera l'U. S. I. à adhérer à la III^e Internationale, ne fut pas la préférence envers un parti, mais l'enthousiasme pour la glorieuse révolution russe d'octobre 1917, qui fut l'œuvre de tous le prolétariat extrémiste russe, et qui instaura des formes novatrices de régime social qui réalisent l'idéal du communisme fédéral anti-étatiste, dont s'inspirent les principes de l'Union Syndicale Italienne.

En vertu de ces considérations, elle confirme son adhésion à l'Internationale syndicale rouge, mais elle s'associe à la minorité syndicale française pour réclamer la voix d'urgence d'un Congrès de l'Internationale Syndicale Révolutionnaire, qui

s'ouvrira à l'automne prochain, et qui devrait être élu à Paris, mes amis, c'est une habitude chez cet homme de bien, je dirais presque que c'est une maladie pas

assez d'État, chronique.

Notre légionnaire s'est donc lamenté, en une trentaine de lignes environ, sur le sort des malheureux bourgeois et du son infatigable compagnie, victimes d'un attentat dimanche après-midi, rue Royale, de la part d'un ouvrier réduit à la misère et révolté contre cette société bourgeoisie si

chiote à M. Vautel.

La semaine dernière, j'avais pris à partie, le même, un rédacteur du *Journal*, M. Edouard Helye.

Aujourd'hui, ce sera le tour de M. Clément Vautel, de la même boutique, pardon,

du même journal.

M. Vautel, je pense, n'est pas un incompris pour nous lecteurs. Il n'est pas un de vous, mes amis, qui n'a pas l'au plus ou même une seule des fantaisies qu'il publie chaque matin dans le *Journal*, sous le titre « Mon idée ».

M. Vautel a quelques-uns de l'esprit, ce qui n'est pas mal. Si j'ai bonne mémoire, il est même, depuis quelques mois, chevalier de la Légion d'honneur, et j'avoue, pour ma part, que cette décoration lui va aussi bien qu'à bon nombre de marchands de fromages, qui n'ont peut-être pas intérêt pour avoir le ruban, alors que notre chroniqueur a fait des pieds et des mains et aussi de bons mots, pour l'obtenir.

N'ayant sans doute rien à écrire de plus précis, M. Vautel s'est institué, mardi, défenseur de l'ordre social actuel.

Ne nous en étonnez pas, mes amis, c'est une habitude chez cet homme de bien, je dirais presque que c'est une maladie pas

assez d'État, chronique.

Notre légionnaire s'est donc lamenté, en une trentaine de lignes environ, sur le sort

des malheureux bourgeois et du son infatigable compagnie, victimes d'un atten-

tat dimanche après-midi, rue Royale, de la

part d'un ouvrier réduit à la misère et révolté contre cette société bourgeoisie si

chiote à M. Vautel.



coincidence ?

Il est d'usage, dans la presse, quand un anarchiste est arrêté pour délit d'opinion de signaler, d'après les indications du comité communal ou de la Préfecture de police, cette arrestation à l'opinion.

Or, pour une fois, la tradition vient d'être rompue : toute la presse quotidienne — à l'exception du Journal du Peuple et du Populaire — a fait le silence sur l'arrestation de Nadaud. Pourquoi ? Sans doute parce qu'il aurait fallu en indiquer au moins les raisons — si déraisonnables soient-elles !

Et comme, en haut lieu, on prétend imposer le silence sur l'affaire Collin, le mal d'ordre gouvernemental est de ne point

camarades se demandent s'il ne serait pas bon d'envisager la possibilité d'un nouvel organisme syndical nettement désentralisé, nettement libéré entièrement ?

c) L'organisation de la presse anarchiste.

Non satisfait des 52 numéros de notre *Libertaire*, le songe souvent à la transformation en quotidien.

Mais je me rends compte qu'avant de lancer ce quotidien il faudrait que la presse régionale soit organisée fortement.

De la simple fédération ou l'abolition n'est indispensable de créer un bataillon anarchiste, par sa taille régionale, sur questions économiques, sociales. Voire même politiques, que par son goût de terroir, intéresserait des groupes ou des individus que le *Libertaire* moins, mais pas moins, n'affecte pas.

Et c'est seulement alors que le *Libertaire* pourra essayer les risques de sortir quotidiennement.

Les détails pratiques de cette création de journaux régionaux seront examinés au Congrès, et d'intéressantes suggestions y seront certainement apportées.

d) Rapports des anarchistes dans le mouvement international. — L'étude d'une langue internationale.

Tous les partis d'avant-garde font, chaque année, des Congrès nationaux et internationaux.

Les anarchistes devraient faire de même. Tous les ans, après un Congrès national des unions anarchistes mondiales, un Congrès international est nécessaire pour la coordination des idées émises respectivement dans chaque Congrès national.

Mais pour que ce Congrès international donne toutes ses heures de gloire, il faut une langue commune.

Ne nous chamaillons pas à ce sujet.

L'espéranto est-elle la langue universelle la plus connue et la plus répandue ? Adoptions-là.

Est-ce l'ido ? Apprenons l'ido. Mais que par entente libre, on se rende vivement au congrès, et le mouvement ouvrier, de la conférence, de la cordialité. Tandis qu'aux derniers congrès des socialistes, des communistes, on s'engueule fermement de la première séance à la dernière, on se menace, on s'insulte, et on... se bouscule.

Un service défectueux de la poste nous empêche de donner de ce congrès, un compte rendu complet. Qu'il nous suffise de dire que le débat sur : les anarchistes et le mouvement ouvrier, fut, de beaucoup, le plus long et le plus important. En Italie il n'y a pas seulement des anarchistes à l'Union syndicale révolutionnaire et dissidente : il y en a aussi à la Confédération réformiste. Il y en a même qui semblent, à cette dernière, des fonctions de permanent, non, cela va sans dire, au bureau de la C.G.T., mais à la tête des fédérations ou des chambres de travail.

« Dans la Confédération du travail où l'Union syndicale italienne, les anarchistes doivent rester anarchistes », voilà ce qui ressort des discussions.

Voilà, d'ailleurs, l'ordre du jour adopté à « Le troisième congrès de l'Union anarchiste italienne, discutant sur l'action des anarchistes dans le mouvement ouvrier, rapprochée avec l'espéranto, le révolutionnaire et le mouvement ouvrier, et avec le mouvement ouvrier, de la Confédération révolutionnaire et de l'Union syndicale italienne, les anarchistes doivent rester anarchistes », voilà ce qui ressort des discussions.

Le rapport de l'Union anarchiste italienne, au congrès suivant, après une discussion nourrie, a été adopté à l'unanimité :

« Le congrès de l'U.A.I. à Ancône, au sujet des rapports avec les autres partis, déclare que, ya le moment et les circonstances actuelles, après les échéances intempéries, la partie doit procéder au petit bonheur à quelques arrestations.

« L'justice borgoise n'hésite pas à servir des familles lors que l'on a qu'à faire de la répression sans doute de celles qui ne le sont pas... »

Voltées dans un moment de trouille, partis, démissions, et avec un ensemble touchant part nos parlementaires, ces lois visant spécialement les anarchistes, avaient pour but de réprimer plus efficacement la propagande par le fait.

Ce que valent les affirmations de Rosmer

Rosmer, agent de l'Internationale communiste, prétend que les syndicalistes français, en protestant contre les accords de Moscou, ont agi trop hâtivement et sans être au courant des travaux exécutés au congrès de l'Internationale syndicale rouge. Sa rhétorique pompeuse prouve le seul désir d'éblouir avec une phraséologie révolutionnaire grandiloquente, pour laisser dans l'ombre la question principale : la dépendance de l'Internationale syndicale rouge à l'Internationale communiste.

C'est pourtant autour de cette subordination qu'est le vrai problème ; selon les propres paroles de Lénine : « l'Internationale syndicale, section de l'Internationale communiste, a été créée par opportunité, afin d'utiliser les nombreux révolutionnaires qui militent dans les syndicats, et par un reste de mentalité anarchiste, n'acceptent pas de venir aux parts politiques ; ainsi, il nous sera bien plus facile de nous en servir, de les amener à suivre nos directives et nos méthodes... Tel est le but : domestiquer le syndicalisme. »

Dans un de ses derniers articles, Rosmer se met en colère contre l'Union syndicale italienne et critique l'attitude de ses délégués à Moscou ; ce qui a été fait là-bas par ces délégués ne nous surprend guère, car nous sommes suffisamment au courant du cuisinage qui s'y pratique avec les délégués, et des moyens variés que l'on y emploie, pour forcer la main à ceux qui ne veulent pas se soumettre. Ainsi, Vichi et Marini ont pu agir suivant des influences opposées à l'esprit de leur mandat ; ce qui maintenant, oblige l'Union Italienne à les désavouer.

Mais, ce qui met le comble à la colère de Rosmer, c'est que l'Union syndicale demande que le prochain congrès se tienne hors de Russie, il n'ignore pas que le Congrès de l'Internationale syndicale dans une autre ville que Moscou, entraînerait l'échec de toutes les honteuses pressions que l'on est en mesure d'employer là-bas.

Hors Moscou, il sera plus difficile de s'assurer à l'avance une majorité fictive, en donnant aux petites républiques soviétiques et américaines le même nombre de voix qu'aux organisations des autres pays, où les syndicats révolutionnaires comptent leurs adhérents par centaines de milliers.

Le refus des organisateurs de l'Internationale syndicale rouge d'aller ailleurs qu'à Moscou montre justement leur peur d'affronter la volonté syndicale internationale.

Rosmer n'est pas sincère quand il dit s'étonner que l'Union syndicale soit opposée à ce que le nouveau congrès se tienne à Moscou. Il sait très bien que, dans une réunion qui lui eut lieu à Découy-Door, le 2 septembre 1920, à laquelle assistaient Pestana, délégué de Confédération du Travail d'Espagne ; Borgni, secrétaire de l'Union syndicale italienne ; Lepetit et Vergeat, délégués de la minorité française ; Souchy, délégué des syndicalistes allemands et un délégué de la I.W.W. ; tous ont pris l'engagement de proposer à leurs organisations que « le congrès constitutif de l'Internationale ait lieu dans une ville hors de Russie, car à Moscou, il ne sera pas possible de constituer la véritable Internationale syndicale indépendante de tout parti politique. »

Malheureusement, Borgni et Pestana furent arrêtés à leur sortie de Russie ; Lepetit et Vergeat sont disparus.

Ainsi, les organisations n'ont pas pu être saisies. Seulement, Pestana a pu prévenir les camarades allemands et, sur son initiative, s'est tenu, à Berlin, un congrès de l'Internationale syndicale italienne.

Nous voyons ainsi que l'idée de l'Union syndicale italienne n'est pas nouvelle. Des représentants bien peu suspects de syndicalisme l'avaient émis il y a bien longtemps, et nous reconnaissions, maintenant, qu'ils ne étaient pas trompés.

Tous les renseignements, même ceux fournis par les délégués des C.S.R., nous permettent d'affirmer que le congrès syndicaliste de Moscou n'a été qu'une œuvre de fumisterie, et que là-bas, on n'a fait que suivre la volonté de Lessovsky et Zinoviev, les valets de Lénine.

Cela ne peut pas durer. L'Internationale syndicale rouge telle qu'elle a été constituée, ne permet pas d'y rester aux organisations qui veulent être conséquentes avec leurs principes. C'est pour cette raison que l'Union syndicale italienne, la Confédération d'Espagne, une minorité française, la confédération du Portugal, les syndicalistes allemands, « l'Allgemeine Arbeiter Union » (400.000 adhérents), les syndicalistes hollandais, suédois, tchèques, la Fédération argentine, les I.W.W., tous sont d'accord sur les points suivants :

1^o Tenir un nouveau congrès ;
2^o Donner comme base à ce congrès les six points de la conférence de Berlin ;

3^o Le tenir ailleurs qu'à Moscou. — Ces organisations constituant la majorité écrasante des forces syndicalistes internationales, qui restent pour suivre les thèses de Rosmer et Lessovsky ?

Aussi, Rosmer prétend mettre en face de l'Union italienne la Confédération du Travail d'Espagne, se basant sur les agissements de la délégation espagnole à Moscou.

À ce sujet, faisons les remarques suivantes :

1^o Pendant le mois de mars, la confédération espagnole avait décidé de ne pas envoyer de délégués à Moscou, tous les camarades susceptibles de la représenter se trouvant en prison. (On se débatta aussi avec des difficultés financières.) Dans le courant d'avril, après certaines questions que j'avais faites à Berlin aux syndicalistes et au délégué russe, je proposai au comité de la confédération d'envoyer une délégation de cinq membres.

2^o Ce comité, composé alors exclusivement par Nin, me répondit aussitôt, acceptant ma proposition,

3^o Nin convoqua de suite le comité national. Par suite de la répression, et de certaines combinaisons, à cette séance du comité, assisterent seuls, les individus qui après, allèrent à Moscou : ils se dégagèrent d'eux-mêmes pour représenter la confédération.

4^o Ces délégués étaient : Nin et Maurin, socialistes ; Ibanez et Arlandis, communistes ; tous les quatre, partisans d'une dictature dans le style bolchevique. Par fourberie, ils laissèrent la cinquième place aux groupes anarchistes.

5^o Pour contenir les syndicats, ce pseudocomité, assurait solennellement que la délégation aurait, à Moscou, à défendre les six points de la conférence de Berlin.

6^o Cela n'était qu'une manœuvre : en réalité, la délégation est partie sans mandat ; ce

ANNIVERSAIRE

« La grande chancelle sous le poids des deutes. »

Président HARDING.

Le canon, les drapeaux, les prises d'armes, la messe, la foule, les poivrots !

Tragique comédie que la vie sociale ! Et dire que la terre tourne toujours et que la vie, malgré tout, est et devient. L'homme est-il donc si peu de chose dans l'immensité ?

Mais trêve de philosophie ! Observons les débuts, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1918 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1919 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1920 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1921 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1922 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1923 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1924 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1925 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1926 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1927 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1928 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1929 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1930 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1931 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1932 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1933 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1934 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1935 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1936 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1937 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1938 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1939 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1940 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1941 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1942 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1943 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1944 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1945 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1946 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1947 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1948 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1949 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1950 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1951 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1952 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1953 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1954 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1955 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1956 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1957 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1958 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1959 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1960 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1961 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1962 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1963 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1964 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ 36 milliards de francs. Elle avait mis plus d'un siècle pour contracter ces dettes, les guerres du premier Empire et celles du second y avaient en grande partie contribué.

1965 ! En faisant le total des différentes dettes, la France « complait à son passé environ

VOIX DE PROVINCE

MARSEILLE

La Répression

Elle vient de s'affirmer une fois de plus au sein de notre groupe et pèse cruellement sur notre bon camarade Maroni, bien connu sous le nom de Principini, qui a été expulsé par ordre préfectoral.

Le motif de cet acte arbitraire : c'est parce que, comme s'est mis à le dire la presse locale : « Il s'était fait remarquer dans de récentes réunions par la violence de ses discours ». Or, ces récentes réunions ce sont les meetings en faveur de Sacco et Vanzetti. Quant à la violence de ses discours, inutile de dire qu'elle convenait parfaitement pour la campagne que nous menions.

Quelques mois aussi du préfet des Bouches-du-Rhône, disant entre autres à Principini, pour l'égayer son expulsion, « qu'il y avait bien assez d'anarchistes en France sans encore tolérer les anarchistes étrangers ».

Nous regrettons beaucoup notre camarade, il nous manquera énormément. Mais nous sommes convaincus qu'il n'abandonnera pas la lutte.

Pour le groupe : A. VIAUD.

CULLINS

Émules de Cachin, Frossard et Cie

Ne voulant pas être en retard sur les autres villes, nos bons patriotes ouviliens (depuis certains socialistes jusqu'aux roches noires) ont élevé un monument aux morts de la grande boucherie.

L'inauguration s'annonçait belle, vu les préparatifs, et en dernier lieu, l'intervention de notre très communiste maire, qui, en pareille circonstance, fut bon diplomate pour ménager la chevre et le chou.

L'A.R.A.C. d'Oullins s'étaient toujours élevés contre l'idée de commémoration aux morts par l'érection d'un monument, ne pouvant manquer l'occasion de manifester son indignation. Aussi prit-elle l'initiative d'organiser pour même jour une contre-manifestation. De nombreuses affiches furent apposées sur les murs de la ville, invitant tous les groupements dès avant-garde, à venir manifester et clamer leur horreur de la guerre. En un mot, rien ne fut manqué et tout faisait prévoir une grande manifestation ; mais on avait compris sans l'état-major (le secrétaire de l'A.R.A.C. ou plutôt le général de section, le maire et le commissaire), qui, en un conciliabule secret, avait fait le nécessaire pour changer l'objectif, et faire échouer lamentablement ce qui devait réussir. Voici les faits :

Au lieu du rendez-vous fixé par les affiches, 250 manifestants environ attendaient l'ordre de départ, qui devait être donné par le secrétaire de l'A.R.A.C. Le cortège se forma, s'ébranla et prend la direction du monument ; mais quelle ne fut pas la surprise des manifestants (sauf quelques-uns qui étaient au courant) de voir l'itinéraire subitement changé et le cortège tourner le dos à l'objectif, et prendre la direction de la Bussière, toujours sous l'ordre du très autoritaire général de section Chatain, anarchiste en mal de dictature.

Quelques camarades décidés réussirent à faire prendre le chemin de l'objectif, malgré les hauts cris des chefs qui ne pouvaient concevoir pareille désobéissance.

Se rendant compte de leur impuissance à contenir les manifestants, ils jurèrent (toujours les chefs) sur tous les tons : Silence ! Aucun cri séduit ! Pas un mot.

Pour que la manifestation soit imposante, il faut du calme ! Le cortège continuera sa route, n'aura pas loin, car un cordon de six agents cyclistes, protégés du maire et du commissaire lui barra la route. C'est d'ailleurs ce qu'attendait le grand chef, qui après avoir très courtoisement parlé avec le commissaire, donna l'ordre du repli : ordre qui ne fut pas exécuté à la lettre par tous, mais les récalcitrants ne l'eurent pas belle, car les agents cyclistes, avec des coups de bien zélés anciens combattants, y compris leurs chefs, firent vite matras de la place ; certains de ces hublots rouges n'hésitèrent pas à employer la manière forte.

La manifestation alla donc échouer sous les platanes de la place de la Bussière, à la grande joie de nos bons patriotes, qui purent quelques instants plus tard, décliner une heure durant avec tambours et clairons, dans toute la ville.

Belle gifle pour la cité dite rouge, et cela grâce aux chefs, qui une fois de plus, ne voulurent pas donner à la manifestation son véritable caractère. Ceux d'Oullins sont bien dignes de ceux de Paris ; Cachin-Frossard et Cie. Politiciens ayant tout, telle est leur devise.

R. PERRIER.

SAINTE-ETIENNE

Action du Groupe Libertaire

Face aux événements qui se succèdent interminablement dans la vie quotidienne, et après une discussion pleine d'enseignements, les camarades du groupe sont unanimes pour définir leur position par la motion suivante, qui a été adoptée sous réserve des modifications de dernière à y appuyer toutes les nécessités :

1^e Que la meilleure manière de s'éduquer est, sans conteste, d'observer rationnellement tout ce qui se passe dans la vie, le seul *nad mecum social* pour acquérir l'expérience utile permettant de s'orienter dans la conduite à prendre dans les événements quotidiens.

2^e Que la propagande — sous toutes ses formes — n'a d'autre but que d'amener les individus à constater qu'il existe dans le monde humain deux courants bien distincts :

Librairie Sociale

69, Boulevard de Belleville, Paris (11^e)

"Mon Communisme" (LE BONHEUR UNIVERSEL)

par Sébastien FAURE

Dans la Douleur Universelle, Sébastien Faure a décrit la tristesse des temps présents : l'ignorance, la servitude, la misère, la guerre, l'iniquité. Résumé de toutes les détresses, recueil de toutes les lamentations, synthèse de toutes les souffrances, lachetés et révoltes de la multitude, les dénouements et les espoirs tenaces de l'espèce humaine alternent émouvamment dans ce livre de critique anarchiste.

Dans Mon Communisme, qui a pour sous-titre : *Le Bonheur Universel*, notre camarade dépêche sous une forme aussi froide en certains passages que l'ironie en d'autres, la joie du travail fraternel, la douceur des divertissements en commun, l'abondance des moissons prodigues par la terre sous l'effort joyeux, la richesse des produits industriels obtenus par l'entente libre, l'épanouissement physique, intellectuel et moral de l'Individu positivement affranchi et rationnellement cultivé, les bienfaits de la Paix universelle.

La Douleur Universelle démolit ; Mon Communisme reconstruit. Ceci est la suite et le complément de cela.

Mon Communisme est donc un exposé lumineux, précis, saisissant de la vie communiste libertaire, quinze ans après la Révolution libertaire.

Tout y est prévu et les communistes libertaires pourront abondamment puiser dans la lecture attentive de cet ou-

vrage de quoi répondre victorieusement à toutes les objections que suscitent l'ignorance des uns et la mauvaise foi des autres, au sujet de l'Idéal Anarchiste et de ses possibilités de réalisation.

• Au surplus, voici la table des matières de ce livre appelé, nous l'espérons, à occuper une place importante dans la littérature révolutionnaire et dont chaque militant devrait orner sa bibliothèque.

PROLOGUE

Chap. I. — Sans travail.

Chap. II. — Les Durand vont rejoindre, au Brésil, leurs amis Picard.

Chap. III. — La Révolution sociale en France. — Coup d'œil retrospectif. — La Grande Guerre. — Après la Guerre — A toute extrémité. — Sur un volcan. — La Révolution éclate. — L'insurrection s'étend ; hardis coups de main. — Tout Paris au pouvoir des Insurgés. — Le Mouvement révolutionnaire en province. — L'avènement du Communisme.

Chap. IV. — Les expatriés viennent visiter la France.

PREMIÈRE PARTIE. — La Vie régionale.

Un grande ville de province : Bordeaux.

Chap. V. — Arrivée à Bordeaux. — L'hôtel des Passagers.

Chap. VI. — Au pavillon de l'Alimentation, Je-

romme. — La consommation libre Pas de gasillage. — Le service d'alimentation dans un grand centre. — Le Pavillon du Vétement.

Chap. VII. — Un concert public. — Claude. — La question artistique.

Chap. VIII. — Six heures de travail par jour.

Chap. IX. — La question des paresseux. — Discours de l'architecte.

Chap. X. — Le travail de quinze à soixante ans.

Chap. XI. — Les statistiques du travail.

Chap. XII. — Le problème de l'emploi. — Le poupoum Ferrer. — La mortalité infantile. — Le cinéma éducatif.

Chap. XIII. — La vie de famille. — Le logement. — Les villes tentaculaires. — La chambre d'un jeune homme.

Chap. XIV. — La culture physique. — Les sports.

Chap. XV. — L'école primaire Jaurès. — Les nouvelles méthodes. — Les punitions, ni récompenses. — Pas de dressement. — La coéducation.

Chap. XVI. — Au théâtre Marbeau. — Considérations sur « Le Spectacle ».

Chap. XVII. — L'école secondaire et professionnelle.

Chap. XVIII. — La loi de Solidarité et de Progrès. — Le travail en commun. — La division du travail.

Chap. XIX. — La sélection. Formation des spécialistes. — L'égalité entre spécialistes et ouvriers.

Chap. XX. — La maison des Vieillards. — Les Orphelinats et les Enfants abandonnés.

Chap. XXI. — Pierre Acteon communiste. Emouvent entretien. — Pierre, Yvonne, Lucien, Jacques et Madeleine. — Petit conseil.

Chap. XXII. — Le Communisme est Féodaliste.

Chap. XXIII. — La Commune, la Région, la Nation. — L'équilibre nécessaire entre les besoins de la consommation et les possibilités de la production.

Chap. XXIV. — Statues brisées et enlevées.

La Vie de l'Union Anarchiste

TOURNEE DE PROPAGANDE

L'Union anarchiste, dans le but d'intensifier la propagande anarchiste, créer des groupes vivants et favoriser le contact d'idées puissantes et de créer un tournoi de conférences et de débats, d'organiser une tournée de conférences et de contradictions pour le mois de décembre prochain.

Attila que cette tournée obtienne le plus grand succès pour la diffusion de notre idéal, nous invitons tous les camarades anarchistes ou sympathisants à se mettre en rapport avec nous sans tarder.

Nous tenons à la disposition des groupes ou organisateurs de ces conférences des affiches passe-partout où ils n'auront qu'à ajouter la date et le lieu de la réunion.

Et voici de couvrir les dépenses qu'entraînera inévitablement l'organisation de cette tournée : les minima des frais ci-dessous de faire connaître au plus tôt dans quelle mesure ils peuvent y participer financièrement.

Il va sans dire que les localités que nous indiquons ne sont pas fixées définitivement et que les camarades peuvent, s'ils le jugent à propos, modifier cet itinéraire.

Voice la liste des villes proposées :

NANCY. — Le groupe *Genre Humain* se réunit tous les samedis, à 8 h. 30 du soir, rue de la Haute, 68.

GROUPE D'ALATS. — Réunion les 1^{er} et 3^e dimanches de chaque mois, au café du XVIII^e.

ANGERS. — Les camarades réunis le 10 novembre, salle de la Renaissance, ont décidé de former un groupe qui adhérera à l'Union Anarchiste.

Les adressent un pressant appel aux lecteurs du *Libertaire* ainsi qu'à tous les sympathisants à l'idée anarchiste pour qu'ils assistent nombreux à la réunion qui se tiendra dimanche matin, 20 novembre, à 10 heures du matin, salle de la Coopérative des Travailleurs, rue Pierre-Lise.

Tous seront les bienvenus.

VALENCIENNES. — Tous nos camarades sont invités à assister à la réunion qui se tiendra le dimanche 27 novembre, à 10 heures du matin, chez Juvénal, Bar de l'Octroi, porte de Lille, à côté de l'octroi face au pont. Appel à l'unité.

ONNAING. — Réunion du groupe le dimanche 20 novembre, lieu habuel Appel aux camarades des Quarouble et Quievrechain.

GROUPE DE TOULOUSE. — Les camarades désirent adhérer au groupe, sont priés de venir dimanche 20 novembre, salle du café Morin, 26, boulevard de Strasbourg.

BELGIQUE. — Aux anarchistes-communistes. — La nécessité d'une organisation reliant les différents groupes anarchistes belges les faisant sentir de plus en plus nous faisons appeler au développement des sections individuelles des anarchistes pour assister au congrès qui se tiendra à 9 heures du matin, le dimanche 4 décembre, à la Brasserie de Rome, rue de l'Amigo, Bruxelles.

La discussion portera sur les points suivants :

1^o Organisation des sections et de la Fédération anarchiste ;

2^o Diviser : Notre attitude envers les différentes parties politiques, le syndicalisme, etc.

Les camarades désirant de plus amples renseignements sont priés d'écrire au comité Ernest Marchal, 7, rue Souveraine, à Ixelles.

Communications diverses

JEUNESSE SYNDICALE DE LEVALLOIS-PERRET. — Les jeunes copains syndicalistes-libertaires de Levallois sont instantanément invités à se mettre de toute urgence en rapport avec la 1^{re} école syndicale, 18, rue Belleville.

Sous l'égide du Comité intersyndical d'Asnières, des camarades ont formé un groupe d'étudiants, le Comité se réunit tous les vendredis, à 18 h., à la Maison Communale, 49, rue de Bretagne.

GROUPE ANARCHISTE DES 10^e ET 11^e. — Samedi 10 novembre, à 20 h. 30, réunion extraordinaire du groupe. Questions importantes au sujet du Congrès. Envoyez des délégués à Lyon. Exposez des suggestions.

COLLECTIF DES SYNDICALISTES ROUGES. — Cet article passe inaperçu à une lecture superficielle, mais si l'on se reporte aux statuts et résolutions de l'Internationale Communiste, on comprend tout de suite le danger pour l'autonomie syndicale.

Cela serait très beau s'ils étaient sincères. Dunois n'écrivit-il pas : *Affiliation immédiate des syndicalistes français à l'Internationale des syndicalistes rouges ?* Cette phrase passe inaperçue à une lecture superficielle, mais si l'on se reporte aux statuts et résolutions de l'Internationale Communiste, on comprend tout de suite le danger pour l'autonomie syndicale.

Ce n'est pas sans une certaine appréhension que cette question se pose, d'autant plus que si on veut se souvenir que les membres du Parti communiste sont *sousmis à une discipline militaire*, toujours lorsque l'on parle, page 48, article 13 : « *C'est de là que les communistes doivent tendre à réaliser, dans la mesure du possible, une union parfaite entre les syndicats et le Parti communiste, en les subordonnant à ce dernier, avant-garde de la Révolution.* » Et ceci est dit plus loin : *les aideront à s'emparer du mouvement syndical et à le diriger !*

Ce n'est pas sans une certaine appréhension que cette question se pose, d'autant plus que si on veut se souvenir que les membres du Parti communiste sont *sousmis à une discipline militaire*, toujours lorsque l'on parle, page 48, article 13 : « *C'est de là que les communistes doivent tendre à réaliser, dans la mesure du possible, une union parfaite entre les syndicats et le Parti communiste, en les subordonnant à ce dernier, avant-garde de la Révolution.* » Et ceci est dit plus loin : *les aideront à s'emparer du mouvement syndical et à le diriger !*

Le groupe anarchiste du 14^e. — Le groupe du 14^e invite tous les camarades de tendances libertaires à venir à lui dans le but de former un groupe.

A cette heure où ils sont d'émêlés et calmés par les groupements soi-disant révolutionnaires les anarchistes doivent s'organiser. Il est urgent que nous comprenions que notre union sera forte pour vaincre l'ennemi du parti et pris et surtout de la mauvaise foi des chefs et aspirants chefs.

Nous savons que notre appel sera entendu par de nombreux camarades épars de vérité et de liberté viendront se joindre à nous pour le triomphe de notre idée qui seul libérera le monde en le régénérant.

Tous deux dont l'action révolutionnaire ne se borne pas à la possession d'une carte de visite, sont invités à la réunion de dimanche 20 novembre, à 20 h. 30, boulevard de Strasbourg.

LA MUSE ROUGE (21^e anné). — Une agréable soirée à passer dans un milieu de cordial similitude.

Tous les dimanches, à 20 heures, Maison Communale, 21^e rue de Bretagne, Paris (3^e), goûteres de récréation éducative.